

LES  
NOCES DE CANA  
DE GALILÉE,

ou

SERMON

SVR LE CHANGEMENT  
de l'eau en vin.

*Prononcé en l'Eglise Reformée de Cognac, le  
29. d'Avril 1657.*



SERMON NEUVIÈME  
DES  
NOCES DE CANA  
DE GALILÉE,

SVR

L'EVANGILE DE NOTRE  
Seigneur IESVS CHRIST selon  
S. JEAN verset 1. 2. 3. 4. 5.  
6. 7. 8. 9. 10. 11.

*Or trois jours après on faisoit des noces  
en Cana de Galilée, & la mere de Iesus  
étoit là.*

*Iesus fut aussi convié aux noces, & ses  
Disciples.*

*Or le vin étant failly, la mere de Iesus,  
luy dit, ils n'ont plus de vin.*

*Mais Iesus luy répondit, Qui a-t-il entre  
toy & moy femme? mon heure n'est pas en-  
core venue.*

*Sa mere dit aux serviteurs. Faites tout  
ce qu'il vous dira.*

q q

Or

Or il y avoit six cruches de pierre, mi'es selon l'usage de la purification des Juifs, lesquelles contenoient chacune de deux à trois mesures.

Et Iesus leur dit, Emplissez les cruches d'eau; & ils les emplirent jusques au haut.

Alors il leur dit, Versez en maintenant & en portez au Maître d'Hôtel; & ils luy en porterent.

Or quand le Maître d'Hôtel eût goûté l'eau qui avoit été convertie en vin. ( Or il ne savoit d'où cela venoit : mais les serveurs qui avoient puisé l'eau, le savoient bien ) il apele le marié.

Et luy dit, Tout homme sert le bon vin le premier, & puis le moindre, apres qu'on a bu largement : mais toy tu as gardé le bon vin jusques à maintenant.

Iesus fit ce commencement de miracles en Cana de Galilée, & manifesta sa gloire; & ses Disciples creurent en luy.



ES FRERES,

Dieu qui de sa natu reest souverainement bon, a pris plaisir à communiquer sa bonté & à se faire connoître par ses œuvres divines. Ayât  
en

en foy-même vne source inépuisable de felicité & de gloire , il a , de fa pure volonté , donné eſtre à vne infinité de creatures animées & inanimées , ſpirituelles & corporelles. Il a créé par millions des Anges qui contéplent ſa face, qui volent à l'entour de ſon Trône , & qui l'adorent inceſſamment. Mais quât à l'homme , qui eſt le chef-d'œuvre de ſes mains , & l'abregé du Monde , il n'en a créé qu'un ; & d'un ſeuil ſang il a fait tout le genre humain. Il forma le <sup>Act 17.</sup> corps de ce premier homme de la poudre de la terre , & ſouſſa en ſes narines la reſpiration de vie : De ſorte que ſon ame, qui eſt ſpirituelle & immortelle, eſt comme un rayon de la Divinité , & vne étincelle de ſa gloire. Dieu l'ayât fait à ſon image & à ſa ſemblance , luy donna l'empire & la domination ſur les beſtes de la terre , ſur les poiſſons de la Mer , & ſur les oiſeaux du Ciel: Mais entre un ſi grand nombre de creatures, il ne ſe trouva point d'aide pour l'aſſiſter. C'eſt pourquoy Dieu fit tomber ſur luy un dormir profond & comme il dormoit, il prit vne de ſes côtes en édificia Eve la mere de tous les vivás.

Il ne tira point cette femme de la teste d'Adam , parce qu'il ne vouloit pas qu'elle fût sa Maitresse , ni qu'elle eût vne autorité égale à la sienne : il ne la tira non plus de ses pieds , de peur qu'il ne la regardât comme vne vile servante & vne esclave. Mais il la tira de son côté, pour luy aprédre qu'elle luy étoit donnée pour compagne , & qu'il la devoit aymer , & cherir comme son propre cœur.

En ce premier mariage Dieu a voulu faire voir vne riche figure du mariage spirituel de Iesus, Christ & de l'Eglise. Car afin que je ne parle point de la generation eternelle de ce divin Redép̄teur, c'est Dieu qui créa Adam, & qui façonna son corps de ses propres mains, à cause dequoy il est apelé *Fils de*

*Luc. 4* Dieu : aussi c'est ce même Dieu Tout-puissant qui, par la vertu immediate de son esprit, a vni nôtre Nature humaine à la Personne de son Fils , & qui luy a *aproprié un corps*. C'est pourquoy ce qui est né de la Sainte Vierge est apelé *le Fils du Souverain, & le denzième*

*Luc. 1*  
*1. Cor.* Adam. Et tout ainsi que le corps d'Adā fut formé d'vne terre vierge , le precieus

cieux corps du Seigneur Iesus a été  
 formé de la substance de la toujours  
 Vierge Marie. Comme Dieu ne trouva  
 pas bon qu'Adam fut seul, & qu'il vou-  
 lut luy créer.vne aide semblable à luy:  
 De même, il luy a pleu de donner vne  
 épouse a son Fils, afin qu'il montrât sa  
 misericorde infinie en la rachetant, son  
 incomparable sagesse en la conduisant,  
 & sa toute-puissance en la conservant  
 contre tous les efforts du Diable, du  
 Monde & des Enfers, Et, comme vous  
 venez d'entendre, que Dieu fit tomber  
 sur Adam vn dormir profond, durant  
 lequel il luy ouvrit le côté & en tira  
 Eve : Ainsi, Dieu a fait tomber sur son  
 Fils vne mort acompagnée de profon-  
 des douleurs; & c'est de son divin côté  
 qu'il a tiré son Eglise. Car le S. Evan-  
 gile nous apprend que nôtre Seigneur <sup>Jeân</sup>  
 ayant expiré sur la Crois, vn Soldat luy <sup>19.</sup>  
 perça le côté, & qu'il en sortit du sang  
 & de l'eau. Or c'est ce sang qui a ra-  
 cheté l'Eglise : selon ce que dit l'Apô-  
 tre, <sup>Act. 20.</sup> que Dieu a racheté l'Eglise par son sang;  
 & c'est cette eau qui la sanctifie & qui  
 en ôte les taches. Adam estant éveillé  
 de son dormir reconnut son épouse : il

dit, qu'elle estoit os de ses os & chair de sa  
 Gen. 2. chair, & l'apela Homesse : De même, le  
 Seigneur Iesus, estant rufuscité des  
 morts, a reconnu son Eglise, il l'a aymée  
 comme sa propre chair, & l'a honorée  
 Eph. 5. de son nom. Car l'Apôtre, poussé par  
 1. Cor. son Esprit, luy donne le nom de *Christ*.  
 12. Par vn instinct celeste, Adam pronon-  
 Gen. 2. ça que *l'homme delaissera pere & mere: qu'il  
 adherera à sa femme ; & qu'ils seront deus  
 en vne chair*: Ainsi, nôtre Seigneur pour  
 l'amour de son Eglise a comme delai-  
 sé pour vn tems la gloire qu'il possedoit  
 par devers Dieu son Pere, avant que le  
 Monde fut fait ; & pour l'amour de luy  
 nous devons aussi delaisser pere, mere,  
 Jean 17. freres & sœurs, & generalemēt tout ce  
 Luc. 14. que nous avons de plus cher & de plus  
 Ephes. precieus au Monde. Enfin, c'est icy vn  
 9. grand mystere, & qui est digne de l'ad-  
 miration des hommes & des Anges.  
 Car il est certain que l'vnion qui est  
 entre Iesus Christ & son Eglise, est, sans  
 comparaiſon, plus étroite que celle du  
 1. Cor. mary avec sa femme. Et de fait, nous  
 6. ne sommes pas seulement de sa chair  
 & de ses os, & les mēbres de son corps:  
 mais nous sommes faits *vn même Esprit  
 avec*

avec luy ; & ce qui surpasse toute ima-<sup>JEAN 17.</sup>gination, nous sommes un avec luy comme il est un avec le Pere.

Or, comme le mariage d'Adam & d'Eve est vn type excellēt & vne image vivāte du mariage spirituel de Iesus Christ & de l'Eglise : aussi Dieu a voulu par son adorable sagesse, qu'il servit à autoriser le mariage corporel de ses enfans, & à le rendre à jamais honorable. Ames Chrestiennes, considerez, je vous prie, que non seulement Dieu est l'auteur du mariage, mais qu'il l'a institué au Paradis terrestre; & lors même que nos premiers parens étoient encore en l'état de pureté & d'innocēce. Luy, qui est le Saint des Saints & la Sainteté même, a conduit la première mariée & l'a menée par la main à son épous. C'est luy-même qui a beny le premier mariage en la presence de tous les Anges du Ciel; Et c'est luy-même encore, qui a recommandé aus mariez le devoir conjugal. Que pouvoit-il faire davantage pour honorer le chaste mariage, & la couche sans tâche?

Nôtre Seigneur, qui est la parfaite image de son Pere celeste, & qui prend

plaisir à l'imiter en toutes choses, a voulu aussi honorer le mariage, & le sanctifier. Ayant à naître d'une Vierge pour s'exempter de la souillure du péché originel, il a voulu que cette Vierge fût fiancée, afin d'honorer tout ensemble la virginité & le mariage. Il n'a point dédaigné d'assister à des Noces de la campagne ; & c'est là où il a fait le premier de ses miracles, & où il a commencé à faire éclater sa gloire, & sa puissance divine.

C'est de quoy, avec l'assistance du Ciel, j'espère de vous entretenir en l'heure présente ; Et pour y procéder par ordre nous aurons à voir le lieu où se font célébrées ces Noces bien-heureuses, les personnes qui y furent conviées, l'accident qui y arriva, ce que la Sainte Vierge dit sur ce sujet à notre Seigneur, & ce que notre Seigneur luy répondit. Nous aurons à considérer ensuite les 'acheminemens au miracle, & le miracle-même de l'eau convertie en vin. Nous aurons à prester l'oreille à ce qu'en dit le Maître d'Hôtel, & à jeter les yeus sur les Disciples du Seigneur Jesus pour voir le profit qu'ils ont tiré  
de

de cét illustre miracle, & celuy que nous en devons tirer nous mêmes.

C'est en vain que quelques Interpretes de la communion de Rome, ont voulu subtiliser sur le jour que ce miracle est arrivé, & que de là ils ont pris occasion de parler des trois jours de la durée du Monde: Car la chose est claire comme le Soleil. Sur la fin du chapitre precedét nôtre Evangeliste avoit representé la vocation d'André & de Simon Pierre, de Philippe & de Natanaël; & ce que Iesús Christ avoit dit à ce vray Israélite sans fraude, *Parce que je t'ay dit qu'avant que Philippe t'eût apelé je te voyois sous le figuier, si tu crois tu verras de plus grandes choses que cccy. En verité, en verité je vous dis, Desormais vous verrez le Ciel ouvert, & les Anges de Dieu montans & descendans sur le Fils de l'homme.* Or trois jours après que ces choses furent arrivées, & que nôtre Seigneur eût proferé ces admirables paroles, il se fit des noces en Cana de Galilée.

Le mariage est ie fondement de toute la société civile; & c'est le premier, le plus sacré, & le plus indissoluble lien qui soit au Monde. C'est-pour-  
quoy

quoy en toutes les Nations tât soit peu civilisées, il se celebre avec quelq; solé-  
 nité; & parmy nous c'est vne coûtume  
 fort loüable de benir les mariages à la  
 face de l'Eglise. Les mariages clande-  
 stins sont detestez de toutes les gens  
 d'honneur; & il arrive fort rarement  
 qu'ils prosperent. C'est aussi vne coûtume  
 ancienne de faire des Noces, & d'y  
 convier ses parens, ses voisins, & ses  
 plus familiers amis. Ainsi, lors que  
 Gen. 29 Laban maria sa fille avec Iacob, il as-  
 sembla les gens du lieu, & leur fit vn  
 banquet.

Parce que l'Histoire que S. Jean en-  
 treprend de reciter est toute pléne de  
 merveilles, il a voulu, pour vne plus  
 grande certitude, nous en décrire tou-  
 tes les circonstances. Il dit donc qu'il  
 se fit des noces *en Cana de Galilée*.

Il est fait mention en l'Ecriture de  
 deux villes qui avoient le nom de *Cana*:  
 L'une, qui estoit sur les frontieres de  
 Tyr & de Sidon, & qui estoit surnom-  
 mée *la Grande*, & c'est de là que plu-  
 Math. sieurs estiment, qu'estoit cette pauvre  
 15. femme dont nôtre Seigneur guerit la  
 fille qui étoit tourmentée du Diable:  
 L'autre

L'autre ville de Cana estoit plus petite, & estoit située en Galilée. Il y a deus Galilées: L'une qui est apelée *la haute Galilée* & *la Galilée des Gentils*; & Math. 4 l'autre, qui est nommée, *la basse Galilée*, & qui commence près de la Mer de Tyberias. C'est en cette Galilée-là qu'estoit située la ville de Cana, dont est fait mention en nôtre texte. Elle estoit proche de la ville de Naïm où I. Christ ressuscita le fils d'une pauvre veuve que l'on portoit en terre; & Luc 7. près de la ville de Nazaret, où ce divin Redempteur a passé toute sa jeunesse, à cause dequoy il a été apelé *Nazarien*. Jean 21. Natanaël, dont je viens de vous parler, Math. estoit de cette ville de Cana; & c'est 10. de là aussi qu'estoit Simon l'un des Apôtres du Seigneur Iesus.

En la langue Sainte le mot de *Cana* signifie *zele*, & de là vient que S. Luc donne le nom de *Simon zelotés*, à celuy que S. Mathieu & Saint Marc apelent Luc. 6. *Simon le Cananéen*. Math. On remarque aussi 10. que *Galilée*, signifie *transmigration*; & Marc. 3 sur la signification de ces deus mots de *Cana* & de *Galilée*, quelques Interpretes ont inventé force subtilitez, où je ne

ne voy nullé solidité : c'est pourquoy je ne m'y arreste point du tout.

Le S. Esprit qui a dicté l'Evangile ne nous dit point de qui estoient ces Noces qui se faisoient en Cana de Galilée. Mais parmy ceus de la communiõ de Rome, il se trouve des gens assez hardis pour soutenir, que c'estoient les Noces de S. Jean l'Evangeliste ; & que par modestie il a voulu taire son nom. Ils posent pour vne verité constante, qu'apres le festin & le miracle dont il vous sera parlé, il quita la mariée, fit vœu de virginité & suivit Iesus Christ qui le receut au nombre des Apôtres. Mais il est aisé à reconnoître que c'est vne fable ridicule, & qui a été suggérée par l'ennemi de nôtre salut. Car quelle aparence que nôtre Seigneur, qui n'estoit point venu pour aneantir la Loy, ni pour troubler l'ordre saintemēt étably au Monde, eust voulu porter vn homme à violer la foy conjugale, qu'il venoit de donner, & à se moquer du mariage. C'eust été rendre odieus son Evangile ; & donner prise à ses ennemis qui épioient toutes ses actions. Cependant c'est sur cette grossiere imposture

sture

sture que l'on a barty la permission que l'on donne aus mariez le jour de leurs Noces , & même après avoir receu la benediction nuptiale , de renoncer au mariage, & de se jeter dans vne cloitre. En eset leurs histoires sont toutes remplies de telles extravagances ; & le pis est, que l'on veut faire passer ce violement de la foy publique, & cette moquerie du mariage , pour vne devotion celeste, & pour vne pureté Angelique.

Mais il importe fort peu de sçavoir qui estoient les mariez. Il s'agit d'apprendre que la Sainte Vierge, & nôtre Seigneur luy-même & ses Disciples furent convez aus Noces. De Ioseph il n'en est point du tout parlé : ce qui fait croire qu'il estoit mort.

Il y en a qui se veulent imaginer que ces gens-là connoissoient nôtre Seigneur pour le Messie , le Sauveur & le Redempteur du Monde ; & qu'ils le convioient à leurs Noces pour obtenir sa benediction : comme Obed Edom fut benit pour avoir logé l'Arche de l'Alliance. Mais cela n'est nullement vraisemblable. Car ce grand Dieu & Sauveur n'avoit point encore manifesté sa gloire;

gloire ; & jusques-là il n'avoit vécu que cōme particulier. D'autres croyent qu'ils le consideroient comme vn grād Prophete ; & qu'ils esperoient d'estre sanctifiez par sa presence : ce qui n'est pas impossible. Mais il se peut faire aussi qu'ils ne le regardoient que comme le Fils de Marie, qui estoit leur voisine & leur bonne amie, & peut-estre leur parente : de sorte que nôtre Seigneur pouvoit aussi estre leur parent selon la chair. On exalte le bon-heur des Patriarches qui ont logé des Anges n'en sachant rien : Mais voicy des personnes sans comparaison plus heuruses : veu que sans y pēser, elles convient à leurs Noces celui que les Anges adorent, & qui est le Souverain Monarque des Cieus & de la Terre.

Ebr. 13.

Jeann 6.  
Esaie  
65.

La Ste. Vierge se trouva à ces Noces, & le Sauveur du Monde les honora aussi de sa presence ; Et il ne s'en faut pas étonner. Car s'il ne jete point hors celui qui vient à luy ; Et si même il se fait trouver à ceus qui ne le cherchent point, eut-il rejeté la priere de ceus qui le convoient avec tout le respect & toute la civilité qu'ils pouvoient ? Il étoit

étoit debonnaire & humble de cœurs  
 Et il a fait reluire par tout sa bonté ad-  
 mirable. Il a voulu faire voir qu'il n'e-  
 stoit pas venu au Monde pour abolir la  
 société civile, ni pour empescher les  
 divertissemens innocens qui se prenēt  
 dans les compagnies d'honneur. Il nous Rom. 12.  
 a voulu apprendre à estre en joye avec  
 nos amis lors qu'ils ont quelque juste  
 occasion de se réjouir; Et à n'estre point  
 scrupuleus en des choses qui sont d'el-  
 les-mêmes indifferentes. C'est par la  
 même raison qu'il n'a point fait de dif-  
 ficulté d'assister aus festins des Pharisiés Luc. 7.  
 ni à ceus des Peagers; Et même il s'y est Luc 19.  
 parfois convié, & a prevenu les prieres  
 qu'on luy en eut pû faire. Particuliere-  
 ment il a voulu assister à des Noces,  
 pour, comme je le disois tantôt, rendre  
 honneur au mariage, & le sanctifier par  
 sa presence. Adjoûtez à cela ce que dit  
 vn ancien Docteur de l'Eglise. *Ce n'est s. An-*  
*point de merveilles s'il est entré en vne* gustin-  
*maison où l'on faisoit des noces: ven qu'il* sur S.  
*est venu au Monde pour celebrer des noces.* can  
Tr. 8.  
 Enfin, il a pris occasion de l'assemblée des  
 Noces de Cana pour y manifester sa  
 gloire, & y donner à connoître sa puis-  
 sance infinie. Or

Or quand je voy la Sainte Vierge aus Noces de Cana, je ne me saurois assez étonner du procedé des Moines, & des Religieuses, comme on parle, qui font scrupule de conscience de se trouver à des Noces, sous pretexte de leur vœu prétendu de chasteté. Mais je voudrois bien savoir si ces gens-là se croyét plus chastes, plus modestes, plus purs & plus saints que la bien-heureuse Vierge qui est vn miroir de chasteté & de modestie; & que Iesus Christ, qui est la pureté & la sainteté même?

*Math.*  
26.

*Iean*  
19.

*Ap. 12.*

Les Disciples de Iesus furent aussi aus Noces; & il n'y en eût pas vn qui ne suivit son Maître: Mais lors que ce misericordieus Seigneur fut pris & lié, ils s'enfuirent tous; Et lors qu'il fut crucifié il ne se trouva au pié de sa crois que le Disciple bien-aymé, avec la Sainte Vierge. Je remarque cela en passant, afin que vous ne soyez point scandalisez, quand ceus qui ont fait profession de la verité Evangelique, durant le calme & la prosperité se revolt et lors que l'Eglise de Dieu est persecutee, & que I. Christ est crucifié en la personne de ses membres.

Pour

Pour revenir aus Noces de Cana, S. Jean dit, *que le vin y faillit*; & cela avant que le festin fut achevé. Quelques Interpretes se travaillent fort inutilement à examiner d'où venoit ce defaut de vin. Je diray en vn mot qu'il n'est nullement vray-semblable, veu la presence de nôtre Seigneur & de sa Sainte mere; que cela procedât de l'intemperance & de l'excés des conviez. Il se peut faire, comme il arrive souvêt en de telles rencontres, que l'assemblée se trouva plus nombreuse que l'on n'avoit preveu: Mais pour vous dire le vray, je croy que ceus qui faisoient ces Noces-là estoient de pauvres gens; & il ne s'en faut pas étonner. Car d'ordinaire ce sont les pauvres qui observent le plus religieusement les loix de la societé civile, & qui sont les plus soigneus à convier à leurs Noces, leurs parens, leurs voisins & leurs bons amis. Les riches & les personnes de grande qualité, s'imaginent qu'ils ont droit de se dispenser de toutes choses; & souvêt ils s'abstiennent de faire des Noces, non point par modestie, mais par vn excés de vanité; parce qu'ils ne veu-

ff lene

lent rien de mediocre, & qu'ils craignent de ne pas paroître avec assez de pompe & de magnificence.

Nous ne lisons pas que nôtre Seigneur ait assisté aux Noces d'aucú Roy, d'aucun Prince, d'aucun Gouverneur, d'aucun Magistrat, d'aucun Souverain Sacrificateur, & en vn mot d'aucune personne de condition : Mais vous le voyez aus Noces de ces pauvres gens de la Bourgade de Cana. Car comme il s'est fait pauvre pour nous enrichir, & qu'il a sanctifié la pauvreté en sa personne: aussi il a choisi les pauvres de ce Monde, & a pris plaisir à les enrichir de ses graces. Bien-heureus sont les pauvres qui sont riches en foy & en bônes œuvres : car ils heriteront le Royaume que Dieu a promis à ceus qui l'aymēt.

Pour dire encore vn mot du manquement de vin qui arriva aus Noces de Cana, il faut poser pour constât, que cela fut dispensé par vne secreete Providence, à la grande gloire de nôtre Seigneur & Sauveur I. Christ. Car les plus vrgentes necessitez donnent lieu aus plus illustres miracles. Parce qu'il n'y avoit point de pain au desert, Dieu y fit

y fit pluvoir la manne du Ciel; & parce qu'il n'y avoit point d'eau il en fit sourdre des rochers les plus secs & les plus arides. C'est la famine qui arriva en Israël du regne d'Acab qui fut cause qu'un Ange presenta du pain & de l'eau au Prophete Elie, que les corbeaus du torrent luy aporтерent de la chair, & que la veuve de Sarepta le nourrit un long-temps, de la farine de sa cruche, & de l'huile de sa phiole. Comme nôtre Seigneur n'a jamais rencontré de malade qu'il n'ait guery, ni de mort qu'il n'ait ressuscité, aussi il n'a jamais veu de necessité pressante à laquelle il n'ait pourveu. Par deus fois il a multiplié au desert le pain & les poissons pour subvenir à la faim des troupes, & de peur qu'elles ne defaillissent en chemin. Le vin manquant en sa presence l'obligera à en faire d'une faison miraculeuse, & qui épandra par tout la gloire de son nom.

La Sainte Vierge ayant sceu ce manquement l'en avertit en luy disant, *Ils n'ont plus de vin.*

A cause que nôtre Seigneur l'a relevé avec quelque severité quelques An-

ciens ont pris sujet de blâmer, & de l'accuser de quelque desir de vaine gloire. C'est particulièrement ce que fait S. Jean Chrysostome, *Elle desiroit*, dit-il, *qu'il se conciliait la bien-veillance des hommes, & vouloit devenir plus illustre par le moyen de son Fils; & peut estre qu'elle estoit touchée de quelque affection humaine, comme ses freres qui luy disent*, Montre toy, toi-même au Monde, *voulant de ses miracles recueillir de la gloire: C'est-pourquoy il luy répond avec plus de vehemence.*

De moy, je suis bien dans vn autre sentiment: Car je croy qu'il faut toujours prendre en la meilleure part les paroles & les actions des Saints; & particulièrement celles de la Sainte Vierge. En ce qu'elle dit icy, je n'y voy rien du tout à reprendre, ni même à excuser: au contraire, j'y voy éclater les plus excellentes vertus. J'y aperçois vne charité sincere, & digne de la mere du Sauveur du Monde. Car la plus-part se moquent des accidens de leurs prochains, & se rient de leurs desordres. En effet, si en quelque Noce le vin venoit à manquer, ce seroit vne risée publique. Mais cette Vierge bien-heureuse,

reuse, ressent la douleur de ses amis & prend part à leur confusion. Elle ne se contéte pas de compatir avec eus: mais elle tâche de remedier à leur mal, & de pourvoir à leurs besoins. En s'adressant à nôtre Seigneur, elle manifeste sa foy & son esperance; Et elle fait assez connoître qu'elle est assurée de son extrême bonté & de son pouvoir infini. L'admire aussi sa profonde humilité. Car bié loin de parler à son Fils d'une faſſon imperieuse, qu'elle n'entrepréd pas de luy rien prescrire. Et même elle ne luy declare pas ouvertement son desir: elle luy dit tout simplement, *Ils n'ont plus de vin.* En efet, commè le blessé, n'a qu'à montrer ses playes au Chirurgien, & que le malade n'a qu'à décrire sa maladie au Medecin, il n'y a qu'à représenter ses necessitez, & ses besoins à celuy qui peut tout. C'est ainsi que Marte & Marie y procedent en la maladie mortelle de leur frere Lazare. Elles envoyerent dire à Iesus Christ, *Seigneur celuy que tu aymes est malade.* De IOANNI.

même, la Sainte Vierge se contente de luy dire, *Ils n'ont plus de vin.* D'où vient donc qu'il la reprend avec quelque es-

pece d'aigreur, *Qui a-t-il entre toy & moy femme?*

2. Sam.  
16.

De vray cette faſſon de parler, *Qui a-t-il entre toy & moy?* témoigne d'abord de l'indignation. Car c'eſt ainſi que l'on parle lors qu'on a quelque choſe à contre-cœur; & qu'on le réjete avec quelque eſpece de colere. Comme lors qu'Abiſai demanda au Roy David permiſſion de tuër Semei, ce Prince le reprit avec vne ſainte colere en luy diſant, *Qui a-t-il entre toy & moy, fils de Tſervia?*

Cependant, il eſt hors de doute, que nôtre Seigneur a toujourns chery & honoré ſa Sainte mere; & même qu'au plus fort de ſes douleurs, il luy a fait paroître ſes tendreſſes filiales. Car lors qu'il eſtoit cloüé ſur la Crois, & tout preſt à remettre ſon ame entre les mains de Dieu ſon Pere, il dit au Diſciple qu'il ayroit, *Fils, voila ta mere;* & a elle, *Femme, voila ton fils.* Mais d'où vient qu'il ne l'apele pas ſa mere? N'eſt-ce pas vn eſpece de mépris de l'apele*r femme;* & cela n'eſt-il pas contre l'honneur de ſa perpétuelle virginité? A cela je répoſ, qu'è ce lieu le mot de *femme* ne

ne fait que designer le sexe au même Gal. 4.  
 sens que l'Apôtre dit, *Qu'en l'accomplissement des tems Dieu a envoyé son Fils fait de Femme*; Et quand au mot de *femme* pris en cette signification-là, nôtre Seigneur s'en sert avec vne merveilleuse & profonde sagesse: car par là il est allé au devant de deus abus capitaus, & des plus pernicious. L'un est de ceus qui ne le regardent que comme le fils de Marie, & côme s'il n'avoit pas d'autre Nature, que celle qui a été formée dans son ventre. Il ne l'apele pas sa mere, mais femme, pour faire voir que si elle l'avoit conceu en temps, il avoit Ebr. 1. été engendré de son Pere celeste de toute eternité, & qu'à cét égard il étoit la resplendeur de sa gloire & la marque engravée de sa Personne. Il a voulu donner à connoître qu'il étoit le Dieu, le Pere, & le Createur de celle-là même qui l'avoit engendré selon la chair.

L'autre abus, qui n'est pas moins grossier, ni moins palpable, est de ceus qui ne considerant pas que la S<sup>te</sup>. Vierge a assez de vrais honneurs, luy en attribuent de faus, & luy donnent des qualitez,

qualitez, à l'ouïe desquelles si elle étoit sur la terre, elle déchireroit sa robe: **Act. 14.** Comme firent Paul & Barnabas, lors que ceus de Lyftré les prirent pour des Dieus, & leur voulurent offrir des sacrifices. Telles sont par exemple, les qualitez de *Souveraine Dame*, & de *Monarque du Monde*, de *Reine des Cieux*, de *porte de Paradis*, de *Mediatrice*, de *Sauveresse*, de *Redemptrice*, & de *Deesse*. Car toutes ces qualitez-là, & vne infinité d'autres semblables, se trouvent dans les Ecrits de ses pretendus Devots. C'étoit pour détourner les hommes de cet abyfme, que nôtre Seigneur donne à la Sainte Vierge le nom de femme, & qu'il ne l'apele pas sa mere.

En general, il nous a voulu apprendre que tous les avantages de la chair ne servent de rien lors qu'il s'agit des choses du Ciel, & qui regardent la vie éternelle; Car Dieu n'a point égard à **1. Sam. 16.** ce à quoy l'homme à égard; & il ne considère ni l'aineffe de Caïn & d'Efaiü, ni la stature de Saül, ni la beauté d'Abfalom, ni les richesses de Nabal, ni le fâvoir d'Achitophel, ni le fang Royal de Iezabel, ni la pompe d'Herode, ni la

la tiare de Caïphe. Enfin, ce qui rend la Sainte Vierge souverainement heureuse, n'est pas d'avoir conçu I. Christ en son corps: mais de l'avoir conçu en son cœur, & de l'avoir embrassé cōme son Sauveur, selon qu'elle chante en son divin cantique, *Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'est égayé en Dieu qui est mon Sauveur.* C'est en cela principalement que Sainte Elizabet fait consister sa félicité. *Bien-heureuse, dit-elle, est celle qui a creu;* Et lo's qu'une femme ravie en admiration de la sagesse profonde de ce divin Sauveur, se fut écriée, *Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, &* Luc. II.  
*les mamelles que tu as têtées,* nôtre Seigneur la releva en luy disant, *Mais plutôt, bien-heureux sont ceus qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent.* De même lors que quelcun luy dit, *Voila ta mere & tes freres sont dehors cherchant de parler à toy,* il luy répondit, *Qui est ma mere & qui sont mes freres?* Math. 2. Et en étendant sa main sur ses Disciples il dit, *Voicy ma mere & mes freres: Car quiconque fera la volonté de mon Pere qui est aus Cieux, il est & mon frere & ma sœur & ma mere.* Pour de telles & semblables raisons nôtre Seigneur

gneur ne l'apele pas sa mere:mais il luy donne simplement le nom de femme. Mais pourquoy est ce qu'il la rebute avec tant de rigueur? Je me garderay bien de dire avec S.Chrysoftome, qu'elle n'avoit pas encors de luy l'opinion qu'elle en devoit avoir: mais que selon la coutume des meres elle croyoit avoir droit de commander toutes choses à son Fils: au lieu qu'il estoit bien seant qu'elle le servist & l'adorast. J'aime mieus m'arrester à la raison que nôtre Seigneur alegue luy-même, *Qui a-t-il entre toy & moy femme: mon heure n'est point encore venue.*

Sur S.  
Jean  
Hom.  
20.

C'est ainsi que ce passage se lit ordinairement; Et en le prenant de la sorte, il ne faut pas penser avec quelques esprits extravagans que nôtre Seigneur se reglast selon le cours des Astres, & qu'il atendist quelque constellation favorable pour faire ses miracles. Car il a les tems & les saisons en sa puissance; Et c'est luy-même qui a fait les Astres, & qui les conduit par sa sagesse. Mais il dit que son heure n'est pas encore venue, par ce que la necessité du vin n'étoit pas encore assez grande, & n'étoit pas encore assez connue. Car Dieu ne

ne fait ses œuvres miraculeuses qu'à toute extrémité. Il ne delivra pas les enfans d'Israël de la servitude d'Égypte dès la première fois qu'ils crièrent vers luy: mais il atendit que le joug de cette dure servitude fut apesanty, & que leur cry monta jusques au Ciel. Les Apôtres estant dans vne nasselle agitée des vents, & menacée de naufrage, nôtre <sup>Math.</sup> 14. Seigneur ne vint point à eus à la première, ni à la seconde, ni à la troisième veille de la nuit, mais seulement à la quatrième. De même lors qu'on luy envoya dire, *Seigneur, celuy que tu aymes* <sup>Jeann.</sup> 11. *est malade*, il ne l'ala point voir durant sa maladie mortelle; & même il n'ala point à son tombeau ni le premier, ni le second, ni le troisième jour de sa mort: mais seulement le quatrième; & lors qu'il étoit déjà puant. C'est ainsi qu'il atend que la nécessité du vin soit plus pressante; & que la nouvelle en soit épandue par toute l'assemblée des Noces.

Cependant, s'il m'est permis de le dire, en ajoutant aus paroles de nôtre Seigneur seulement vn point d'interrogation, qui peut avoir été cbmis par l'inad-

l'inadvertence de ceus qui ont transcrit ou imprimé le Nouveau Testament, vous y trouverez vn sens merueilleusement beau, & qui s'acorde parfaitement bien avec l'Histoire de l'Évangile, & avec la sage conduite de ce misericordieus Seigneur Voicy donc comme j'estime qu'il faut lire, *Mon heure n'est elle point encore venue?*

En lisant de la sorte, il ne reste plus nulle difficulté. Car il faut distinguer entre l'amour & le respect que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres, & la sujétion à laquelle ils sont obligez. L'amour & le respect sont des devoirs qui ne s'efacent jamais, & que les enfans, de quelque qualité qu'ils soient doivent rendre toute leur vie, à ceus dont Dieu s'est servy pour les metre au Monde. C'est dequoy vous avez vn bel exemple en la personne de Ioseph. Car bien qu'il fut grand Seigneur en Egypte; & aussi grand que le Roy même excepté son trône: bien qu'il eût l'honneur de nourrir son pere & toute sa famille; & bien que ce pauvre pere fût en vn âge decrepit & couché dans vn lit, il se prosterna devant luy & luy rendit

rendit autant d'honneur que s'il eût été en la fleur de son âge & élevé sur vn trône. Ioignez à cet illustre exemple celuy du Roy Salomon qui voyant sa mere venir à luy décéder de son trône, alla au devant d'elle & luy fit metre vn siege à sa main droite.

Mais il n'en est pas de même de la sujétion. Car dès que les Rois sont Majeurs ils ne sont plus sujets à leurs meres ; & au contraire , leurs meres se disent leurs sujetes. Quant aus autres enfans, les loix les dispensent de la sujétion paternelle & maternelle lors qu'ils ont atteint vn certain âge ; & particulièrement lors qu'ils sont honorez de la Magistrature ou de quelque autre charge publique. C'est - pourquoy on louë vn ancien Consul de Rome qui étant en la place publique & voyant son pere venir vers luy à cheval luy envoya commander de descendre & de faire honneur au Consul : dont son pere luy-même le loüa à la veuë de tout le Peuple. Que si les charges politiques, eclesiastiques & militaires dispensent les enfans de la sujétion des peres & des meres, combien plus la charge de Mediateur

diateur entre Dieu & les hommes, devoit elle dispenser nôtre Seigneur de la sujction de sa bien-heureuse mere?

Iesus Christ, comme Dieu eternel, étant le pere de sa propre mere, & le Createur de la substâce qu'il avoit prise en son ventre, pouvoit en cette consideration-là se dispenser dès sa premiere jeunesse de l'obeïssance & de la sujction que les autres enfans doivent à leurs peres & à leurs meres; Et c'est ce qu'il fit assez connoitre dès l'âge de douze ans. Car comme Ioseph & Marie retournoiét de Ierusalem de la feste de Pasque, l'enfant Iesus ne se trouvant point en leur compagnie, ils furét trois jours à le chercher; & l'ayant trouvé au Temple assis au milieu des Docteurs les écoutant & les interrogant, sa mere luy dit, *Mon enfant, pourquoy nous as-tu ainsi fais? Voici ton pere & moy te cherchons estant en grand péne.* Mais il luy répondit, *Pourquoy est-ce que vous me cherchiez? ne saviez vous pas qu'il me faut estre occupé aus affaires de mon Pere?* Cependant par vne dispensation admirable; & pour apprendre à tous les enfans, & à ceus-là même de la plus haute naissance, à se rendre  
sujets

sujets & obeissans à leurs peres & à leur meres, il est dit, qu'il retourna avec Ioseph & Marie en la ville de Nazaret, & qu'il leur étoit sujet. Mais étant parvenu à l'âge de trente ans, & ayant commencé à exercer sa charge de Mediateur, il n'y avoit nulle aparence que cette sujetion-là continuast. De sorte, qu'il faut bien dire, que la superstition a bien aveuglé ceus qui enseignent, que cette sujetion dure encore, maintenant que nôtre Seigneur est elevé par dessus tous les Cieux, & qu'il est adoré des Anges & de tous les Esprits triomphés. Certainement c'est vn prodige de voir publier à la face du Soleil, que cette Vierge sacrée a vn trône au dessus du trône de I. Christ: De sorte que le trône du Roy des Rois, ne seroit que le marche-pié de celle qui se dit sa servante. Que si on dit, que ces fassons de parler hyperboliques ne se trouvent gueres que dans les Ecris des Iesuites, qui ne sont pas dans l'aprobation de tous ceus de l'Eglise Romaine, que repódra-t-on à cét Hymne qui se trouve dans le Messel de Paris, où nous lisons ces propres mots, *O heureuse acouchée, qui expies*

nos

*nos crimes , commande en autorité de Mere au Redempteur ? Tant s'en faut , qu'elle luy puisse commander maintenât qu'il est elevé au comble de la gloire, qu'elle n'avoit pas ce pouvoir lors qu'il étoit encore dans son aneantissement le plus profond. Elle ne luy commandoit pas : Elle n'avoit fait que luy dire , *Ils n'ont plus de vin ; & cependant il la releve avec la severité , que vous venez, d'entendre , Qui a t-il entre toy & moy femme, mon heure n'est pas encore venue?**

Vous voyez bien maintenant ce que nôtre Seigneur luy veut faire entendre par ces paroles : Car, pour vous dire le vray, c'est comme s'il luy disoit, Dequoy vous mélez-vous ? Est-ce à vous à prendre connoissance des fonctions de ma charge ? Ay-je besoin de vos avis & de vôtre conduite ? N'ay je pas assez vécu sous vôtre sujction ? N'est-il pas tems que je me conduise par ma propre lumiere, & que je fasse de moy-même les choses que je verray estre necessaires pour la gloire de Dieu mon Pere, & pour l'avancement de son regne ?

Je ne saurois assez admirer en cette rencontre la modestie & la sage conduite

duite de la S<sup>te</sup>. Vierge : Car ces rudes paroles ne la rebutent point du tout. Au contraire, elle prend courage, & dit aus serviteurs de la maison, *Faites tout ce qu'il vous dira.* Où vous voyez cette profonde humilité qu'elle celebre en son cantique, lors qu'elle dit, *que Dieu Luc 1. qui est son Sauveur a regardé l'humilité de sa servante.* Vous y voyez la fermeté de sa foy, qui ne peut estre ébranlée. Vous y voyez reluire son esperance. Car elle espere en la bonté de son Fils: Elle se confie en son pouvoir : Elle se repose sur sa sagesse ; & par vn instinct secret, elle prevoit ce qui doit arriver.

Mais que diray-je de ces ravissantes paroles, *Faites tout ce qu'il vous dira?* Certainement elles sont capables de decider clairement & netement les controverses que nous avons avec ceus de la communion de Rome, sur l'honneur & le service que l'on pretend devoir estre rendu à la Sainte Vierge. Car qui est-ce je vous prie, qui acomplit plus ponctuellement ce qu'elle a prophétisé : ou qui obeit mieus à ce qu'elle a commandé ? Elle ne dit pas en sa divine Prophetie, Tous âges m'adoreront

ff & me

& me presenterôt leurs prieres & leurs vœus: mais *Tous âges me diront bien-heureuse.* Or nous la difons bien-heureuse entre toutes les fêmes; & même entre toutes les creatures. Car nous exaltons son bonheur par dessus celuy des Anges, des Arcanges, des Cherubins, des Seraphins, des Trônes, des Dominatiôs & des Puiffances; Et par consequent nous acomplissons les paroles de sa Prophetie. Nous n'obeïssons pas moins religieusement à ce commandement, *Faites tout ce qu'il vous dira.* Car nôtre Seigneur ne nous dit pas, *Quand vous serez en quelque grande misere, ou que vous serez travaillez du sentiment de vos pechez, allez à ma Mere; & tout ce que vous demâderez en son Nom vous*

*Math.* sera donné: Mais il dit, *Venez à moy vous*

*11.* *tous qui estes travaillez & chargez & je vous soulageray. En verité, en verité je*

*Iean 16.* *vous dis, que toutes les choses que vous demâderez au Pere en mon Nom, il vous les donnera. Je suis la voye, la verité & la vie:*

*Iean 14.* *nul ne vient au Pere sinon par moy. De forte que lors que nous difons avec S.*

*Iean 6.* *Pierre, Seigneur à qui nous en irions-nous, tu as les paroles de vie eternelle? Et lors que*

que nous ne demandons rien à Dieu qu'au Nom, & par le mérite infini de la mort & passion de I. Christ, nous obeïssons au Fils, & nous obeïssons à la Mere. Car elle dit, *Faites tout ce qu'il vous dira.*

Mais il est tems que nous considérons les acheminemens au miracle. S. Jean en parle en ces termes, *Or il y avoit six cruches de pierre mises selon l'usage de la purification des Juifs lesquelles contenoient une chacune de deus a trois mesures?*

Le mot Grec emporte que c'estoient des cruches qui ne servoient qu'à metre de l'eau. Car pour éviter tout soupçon, nôtre Seigneur ne voulut point employer des vases où il y eût eu du vin de peur que l'on ne crût qu'il en fût demeuré de reste : ou que l'on ne s'imaginât qu'il y eût quelque lie qui étant détrempée avec de l'eau, luy donnast la couleur de vin. Or afin que l'on ne trouve point étrange qu'il y eût en ce lieu-là vn si grand nombre de cruches à eau, & de si grande capacité, l'Evangéliste nous dit qu'elles y étoient mises, *selon l'usage de la purification des Juifs.*

En la Loy ceremonielle Dieu avoit <sup>Levis.</sup>

ff 2 ordonné <sup>15.</sup>

*Nombr.* ordonné diverses sortes de purifications:  
 19. Mais la superstition des Phari siens en avoit inventé beaucoup d'autres. Voicy en peu de mots , ce qu'en dit S. Marc l'Evangeliste , *Les Pharisiens & tous les Juifs ne mangent point qu'ils ne lavent les mains souvent ou , jusques au coude , retenant les Traditions des Anciens. Et retournant du marché, ils ne mangent point qu'ils ne soyent lavez. Il y a aussi beaucoup d'autres choses qu'ils ont pris à garder, comme les lavemens des coupes, des brocs, de la vaisselle & des chalits.*

*MARC 7.*

La plus-part des Interpretes de la communion de Rome disent que ces six cruches representent les six âges du Monde , dont le premier est depuis Adam jusques à Noé : le second, depuis Noé jusques à Abraham : le troisiéme, depuis Abraham jusques à David : le quatriéme , depuis David jusques à la captivité de Babylone : le cinquiéme, depuis la captivité de Babylone jusques à Iesus Christ ; & le siziéme , depuis I. Christ jusques à la fin des siecles. Ils estiment aussi que la capacité de ces cruches qui est de deus à trois mesures, represente le mystere de la Trinité ; & qu'elle

qu'elle represente aussi la circoncision & le prepuce, & generalement tous les hommes du monde qui sont descendus des trois fils de Noé, Sem, Cam, & Iaphet. Mais bien que ces pensées-là se trouvent dans l'un des plus grands hommes de l'Antiquité, je ne me saurois empêcher de dire qu'elles sont fort chimeriques.

S. Augustin  
sur S.  
Jean  
Tr. 9.

C'est à l'exemple de cette eau de la purification des Juifs & de l'eau lustrale des Payens, que ceus de la communion de Rome ont inventé leur *eau benite*, à laquelle ils donnent un pouvoir qui n'appartient qu'au sang de I. Christ. Témoin ces paroles de leurs exorcismes qui se peuvent lire dans le Rituel Romain, *Je t'exorcize creature d'eau, par le Dieu vivant, par le Dieu vray, par le Dieu saint, par le Dieu qui du commencement t'a séparé par sa parole d'avec la terre, &c. que tu sois faite une eau sainte, une eau benite, une eau qui lave les ordures, & qui netoie les pechez.* C'est à cette eau & au signe de la crois, qu'ils donnent pouvoir de chasser les Diables par œuvre *œuvre*, comme ils parlent. C'est à dire que cela produit son effet, bien qu'on

n'y aporte ni attention ni devotion actuelle. Louié soit Dieu qui nous a delivrez d'une superstition si grossiere & si palpable.

En voicy encore vne autre, que je ne puis passer sous silence. C'est que ceus de la communion de Rome se vantent d'avoir ces cruches où étoit l'eau que nôtre Seigneur convertit en vin ; & qu'ils les exposent, comme leurs autres Reliques, à la veneration, pour né pas dire à l'adoration des peuples. Certainement ce seroit vne autre sorte de miracle, si ces cruches-là avoient été trouvées, sept ou huit cens ans apres la ruine de Ierusalem & la desolation entiere de toute la Palestine. Mais il ne s'en faut point étonner : Car si on les croit, ils ont vne infinité de Reliqués de ce tems-là. Ils ont des larmes de I. Christ, auxquelles ils ont consacré des Messes: comme celle du Messel de Paris qui a pour titre, *Messe de la larme de Christ*. Ils ont aussi de ses dens, de ses cheveux, de son sang, & quelque chose encore que le profond respect que je porte à mon Sauveur m'empesche de nommer. Ils ont la creche où il fut mis  
en

en Bethlechem, le berceau où il fût couché à Nazaret, la premiere chemise que luy fit la Vierge Marie, les linges dont elle l'envelopa, & celuy duquel il effuya les pieds de ses Apôtres: témoin la marque du pied de Judas. Ils ont de la terre sur laquelle il marcha lors qu'il ressuscita le Lazare. Ils ont du pain qu'il multiplia au desert, & de celuy dont il mangea à son dernier souper. Ils ont le plat où luy fut servy l'Agneau Pascal, & le couteau avec lequel il fut découpé. Ils ont la coupe où il celebra l'Eucaristie, aus enseignes qu'elle est d'emerlude: ce qui s'acorde fort bien avec les grans tresors & les riches meubles du Sauveur du Monde. Ils ont la robe de pourpre dont il fut revêtu, le roseau qu'on luy mit en la main, & l'éponge avec laquelle on luy presenta du vinaigre. Ils ont la couronne d'épines, la crois, la lance, les clous, & generally tous les instrumens de la Passion. Ils ont le linge où la fraude pieuse a inventé qu'il imprima son saint visage, comme il aloit au suplice, qui est ce qu'on apele *La Veronique*; & celuy où il fut ensevely qu'on nomme *Le Saint*

*Suaire.* De même, ils ont du lait & des cheveux de la Sainte Vierge. Ils ont ses robes, ses chemises, ses couvre-chefs, ses peignes, ses gans, son frontail, sa ceinture, son anneau nuptial, & quantité de choses semblables. Ils ont les chausses de S. Ioseph de la façon de quelque tailleur mal adroit : car il semble qu'elles ayent été faites pour quelque Nain. Ils ont les peignes des douze Apôtres, le calice & le hoqueton de S. Iean ; & de S. Pierre, ils ont la chaire Episcopale, la chasuble, le bourdon, l'épée dont il coupa l'oreille de Malcus & des pantouffles de satin brodées dor : qui est vne chose fort rare en vn pauvre pescheur. Ils ont des pierres dont on lapida Saint Etienne, qu'ils gardent aussi precieusement que le gril & les charbons de S. Laurent, & que les flèches de Saint Sebastien.

Que si vous trouvez que ces Reliques-là sont bien anciennes, que direz-vous de l'arche de l'Aliance & de la verge d'Aaron ? car ils se vantent de les avoir ; & encore quelque chose de bien plus ancien : comme des os d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Je m'étonne

tonne qu'ils n'en produisent aussi d'Adam & d'Ève.

Ils ont des Reliques qui semblent n'avoir été inventées que pour faire rire le Monde : comme la lanterne de Judas & les deniers qu'il receut pour salaire de sa trahison, les dez imaginaires des Soldats Romains ; vn morceau du poisson que Saint Pierre presenta à I. Christ apres sa resurreccion , & la queue de l'asne sur lequel nôtre Seigneur estoit monté lors qu'il fit son entrée en Ierusalem. Enfin, il se parle de l'ahan de Ioseph, du poignard & du bouclier de S. Michel. Il ne restoit plus qu'à faire mention des Reliques du S. Esprit : des plumes de l'Ange Gabriel, & du son des cloches du Temple de Salomon.

Certainement j'ay compassion du pauvre peuple de l'Eglise Romaine qui court en pelerinage vers ces pretendüs Reliques, se prosterne devant elles & leur adresse des prieres: Mais je l'aurois bien plus grande n'étoit que de gayeté de cœur ils tournent le dos à la lumiere , & qu'ils se plaisent à estre trompez. Car s'ils vouloient ouvrir les  
yeus

yeus ils reconnoitroient facilement la fraude & l'imposture. Ils verroient que le corps de plusieurs hommes ne contient pas tant de sang que ce que l'on dit estre du vray sang de I. Christ ; & que plusieurs nourrices ne sauroient fournir tant de lait que ce que l'on dit estre du lait de la S<sup>te</sup>. Vierge. Je ne say pas s'ils se persuadent que les Reliques se multiplient, & qu'elles puissent estre en même tems en divers lieux : comme ils le veulent croire du corps de nôtre Seigneur : mais je say bien que les deus plus celebres villes de la Chrestiéte, & qui sont éloignées l'une de l'autre de plus de deus cens lieuës, soustiennent également, qu'elles ont le vray fer de la lance duquel le côté de I. Christ fut percé ; & je say bien aussi que plusieurs villes se vantét d'avoir la verge d'Aaró, l'inscription que Pilate fit metre sur la Crois, la robe sans coùture, le S. Suaire ; & qu'il en est ainsi de quantité d'autres Reliques.

On dit qu'Helene mere de Constantin trouva trois clous avec la Crois : qu'elle en fit metre vn à la couronne de son Fils ; & que d'un autre elle en fit  
faire

faire le mors de son cheval. D'autres écrivent qu'elle en fit metre vn au calque de cét Empereur ; & qu'elle fit metre les deus autres au mors de son cheval. Mais depuis, ces clous-là se sont multipliez de telle sorte, qu'ils pourroient sufire à cloüer sur des crois vn grand nombre d'hommes. Il faudroit beaucoup de hayes & de buissons pour produire autant d'épines que ce que l'on dit estre de la Couronne d'épines ; & à péne vne Forest produit-elle tant de bois, que ce que l'on dit estre du bois de la vraye crois. Il n'y a gueres d'Apôtres, ni d'anciens Martyrs dont on ne fasse voir pour le moins quatre ou cinq corps ; Et vn personnage illustre, entre ceus de la communion de Rome, rapporte dans les Memoires qu'il a publiez depuis peu, qu'étant il y a quelques années en la ville d'Amiens, avec vne grande Princeesse, qui est à present vne grande Reine, elle le conuia à baiser, apres elle, la teste de S. Iean Batiste, que l'on y montre avec la marque du coup de coüteau qu'Herodias luy donna au dessus de l'œil droit : A quoy il obeït, mais en disant, *que c'étoit la cinq ou sixième*

zième qu'il avoit eu l'honneur de baiser.

Pour m'arrester aux cruches de Cana, la fourbe est fort grossiere : car nôtre Evangile nous les represente de capacité égale, disant, qu'elles contenoient chacune de deus à trois mesures : Mais de celles que l'on montre en divers lieux, les vnes sont fort petites, & les autres fort grandes, & peuvent contenir prés d'un muid : ce qui me fait souvenir des chemises que l'on dit estre de la S<sup>te</sup>. Vierge : car lesvnes ne sont qu'à l'usage d'une petite femme ; & les autres semblent avoir été faites pour vne geante. C'est ainsi que Dieu confond le mensonge & l'imposture ; & c'est ainsi que s'accomplit cette divine prophetie, *Parce*

*2. Theff. qu'ils n'ont pas receu la dilection de Dieu, pour estre sauvez, Dieu leur a envoyé efficace d'erreur pour croire au mensonge.*

Mais pour revenir à nôtre histoire, Iesus-Christ dit aus Serviteurs, *Emplissez les cruches d'eau.* Il pouvoit créer du vin immediatement par sa puissance. Mais Dieu ne fait rien en vain ; & depuis que les Cieux & la Terre, ont été achevez, il na point créé de nouvelle matiere. Comme nôtre Seigneur multiplia

tiplia

tiplia le pain qu'il fit distribuer aus troupes, il pouvoit aussi multiplier le vin des Noces de Cana, & empescher qu'il ne defaillist: Mais le miracle n'eût pas été si illustre, & n'eût pas été connu.

Pour ôter tout soupçon, & pour fermer la bouche à la calomnie, il ne toucha point aus cruches. Joint que ce qu'il peut faire par d'autres, il ne le fait pas luy-même. Comme lors qu'il ressuscita le Lazare, il luy rendit la vie par sa vertu divine, & le fit sortir du tombeau: mais il commanda à ses Apôtres de le delier, *Déliez-le*, dit-il, & *le laissez aller*. Remarquez qu'il ne dit pas simplement, *Metez de l'eau en ces cruches*: mais, *Emplissez ces cruches d'eau*. Car Dieu ne fait rien à demy. S'il fait tomber du pain du Ciel, c'est en si grande abondance, qu'il y en a pour nourrir six cens mil hommes avec leurs femmes & leurs enfans: S'il frappe le rocher pour en tirer de l'eau, il en coule des ruisseaux & des fleuves; & s'il envoie des cailles sur les ailes du vêt, c'est en telle quantité qu'elles couvrent deus coudées de haut quelques vingt lieues de pais. De même, si nôtre Seigneur multiplie

tiplie

triplie les cinq pains, dont il est parlé en l'Évangile, il y a dequoy rassasier cinq mil hommes, sans les femmes & les petis enfans; & même il se trouve des restes pour remplir douze corbeilles. Ainsi je ne doute point qu'il ne fit du vin autant qu'il en faloit pour étancher la soif de toutes les gens des Noces, & beaucoup au delà. Car ceus qui ont supputé exactement ce que ces six cruches pouvoient contenir, trouvent qu'il y en avoit pour donner suffisamēt à boire à cent cinquante hommes.

Comme nôtre Seigneur commande aus Serviteurs d'emplir les cruches, aussi ils luy obeissent, & les emplissent jusques au haut; & par ce moyen. ils obeissent aussi à la Sainte Vierge: car elle leur avoit dit, *Faites tout ce qu'il vous dira.* Il nous faut obeir à Dieu en toutes choses, bien que nous ne voyons pas toujourns la raison des commandemens qu'il nous fait: car ce n'est point à vn *Jean 11.* aveugle à contester contre celui qui le conduit.

Le Fils est toujourns exaucé en ce qu'il demande au Pere: de sorte qu'à son égard le vouloir & le faire, est vne même

même chose. Comme il n'a pas si tôt mis les cinq pains entre les mains de ses Apôtres, qu'ils se multiplient à veüe d'œil : Ainsi les six cruches ne sont pas si tôt remplies d'eau, que cette eau se convertit en vin. Nôtre Seigneur en est bien assuré : c'est-pourquoy à l'instant même, il dit aus serviteurs, *Versez en maintenant & en portez au Maître d'hôtel.* Les faus miracles se font d'ordinaire en cachete ; Et ils ne se debitent que par les imposteurs, & par ceus qu'ils abusent. Mais les miracles de I. Christ se sont faits à la veüe du Soleil, & en la presence de plusieurs témoins sans reproche. Parce qu'il s'agit icy du changement d'une substance en vne autre, nôtre Seigneur a voulu que les sens en jugeassent. En eset dès que le Maître d'hôtel eût goûté de cette liqueur, il trouva que c'étoit d'excellent vin.

Les œuvres que l'onapele de la Nature sont toutes admirables & divines: mais parce qu'elles sont ordinaires, & qu'elles se voyent tous les jours, personne ne les admire. Au contraire, lors qu'ilarrive quelque chose de rare, & audelà du cours ordinaire de la Nature

re chacun est ravy en admiration. La course invariable du Soleil, si rapide & si bien réglée, ne se peut assez admirer & cependant il y a fort-peu de personnes qui y pensent. Mais si ce bel Astre s'arreste, comme du tems de Iosué: ou s'il retrograde, comme du tems d'Acas, toute la Terre s'en étonne. On n'admire point de voir tant de Mers toujours remplies d'une si prodigieuse abondance d'eaus: Mais si vne de ces Mers vient à se secher pour quelques heures, c'est vn miracle qui sera célébré jusques à la fin du Monde. On n'admire point la naissance de tant de millions d'hommes: Mais si vn mort ressuscite, on reconnoît le doigt de Dieu, & on crie au miracle. Cependant, c'est plus de donner la vie à celuy qui ne l'a jamais eue, que de la rendre à celuy qui l'a possedée. Il se peut dire que Dieu multiplie le pain dans les entrailles de la terre lors qu'un grain de bled en produit trente, soixante, ou cent: Mais parce que cela se fait tous les ans, on ne l'admire pas. Il se peut dire de même, que tous les ans Dieu convertit de l'eau en vin. Car le vin n'est que  
l'humeur

l'humour de la Terre, & la rosée du Ciel; Et en vn mot, ce n'est autre chose que de l'eau cuite & élaborée par la chaleur du Soleil. Or ce que Dieu fait d'ordinaire en l'espace de plusieurs mois, nôtre Seigneur le fait icy en vn moment. *Il a dit, & ce qu'il a dit a eu son* <sup>Ps. 33.</sup> *estre: il a parlé, & la chose a comparu.* Ce qui prouve qu'il est veritablemēt Dieu, & qu'avec le Pere il a créé toutes choses. Car cōme en illuminant des aveugles, & en ressuscitant des morts, il a fait voir qu'il est la source de la lumiere & de la vie: aussi en multipliant le pain, & changeant l'eau en vin, il fait connoitre que c'est luy qui *fait sortir le pain de la terre, ensemble le vin qui ré-* <sup>Ps. 04.</sup> *jouit le cœur de l'homme.*

Lors que Dieu veut faire des miracles pour la nourriture & pour le bravage de l'homme, il n'a acoustumé que de produire des choses nécessaires. Durant l'espace de quarante ans que les enfans d'Israël ont été au desert, il ne les a nourris que de Manne; & lors qu'ils ont murmuré pour avoir de la chair, Dieu leur en a donné en sa colere: car ils avoient encore cette chair

tt entre

entre leurs dens, quád il les frapa d'une playe cuisante, & qu'il les fit mourir de mort subite. De même, en leur soif la plus ardente il ne les a jamais abruvez que d'eau, bien qu'il pût convertir les rochers en des sources de vin. Ainsi nôtre Seigneur a bien multiplié en faveur des troupes des pains d'orge & des petis poissons: mais il ne les a jamais repués de viâdes delicieuses; & ne leur a jamais fait sourdre des fontaines de vin pour les abruver. Mais aus Noces de Cana il change l'eau en vin. O que sa sagesse est profonde & admirable! Car comme pour l'ordinaire il veut que nous soyons contens des choses necessaires à la vie; & que nous disions avec l'Apôtre. *Pourveu que nous ayons la nourriture & dequoy nous puissions estre convertis, cela nous suffit: car comme nous n'avons rien apporté au monde, il est certain que nous n'en rapporterons rien: aussi il nous apréd qu'il y a des occasions où l'usage des choses delicieuses nous est permis. Car toute creature de Dieu est bonne, & pas vne n'est-à rejeter pourveu que l'on en use sobrement & avec action de graces. Particulièrement, il permet de se réjouir*

1. Tim.  
6.

2. Tim.  
4.

jouir aus Noces , pourveu qu'il n'y ait point d'excés & qu'il ne s'y passe rien qui soit contre l'honneur de Dieu, & l'edification de nos prochains; & c'est pour cela qu'il a converty l'eau en vin.

Le ne me saurois assez étonner de l'effronterie des Moines qui ont publié les pretendues Conformitez de S. François avec nôtre Seigneur Jesus Christ. Car ils ne se contentent pas de dire qu'en faisant le signe de la crois il a converti en excellent vin de l'eau qui étoit dans vn vase: mais ils font acroire à leurs Devots qu'il a aussi converty. en vin vne fontaine de la campagne; & que durant vne heure il est decoulé de cette fontaine vne grande abondance d'un vin delicieux: De sorte que par ce moyen il auroit surpassé le miracle de Jesus Christ. Mais cela est aussi vray que ce qu'ils écrivent qu'il a miraculeusement pourveu de vivres à plus de cinq mille Moines; & qu'il a converty du chapon en poisson, pour confondre celuy qui l'acusoit d'avoir mangé de la chair en vn jour défendu. Mais que ne peuvent pas inventer des gens qui ont le front de soutenir que comme nôtre

Seigneur a été transfiguré, leur Saint François l'a aussi été en vingt façons; & qu'il a reçu miraculeusement en son corps les marques & les enseignes des cinq playes de ce grand Dieu & Sauveur. Il ne restoit plus qu'à dire qu'il a été aussi crucifié pour nous.

Mais pour laisser là les fourbes Monacales, tous ceus de la communion de Rome qui se mêlent de disputer contre nous ont de coutume de se servir de ce changement d'eau en vin, pour prouver la Transsubstantiation: comme si de ce que le Soleil luit en plein midy, on vouloit conclurre qu'il est nuit. Car il n'y a rien de plus clair ni de plus efficace pour dissiper les tenebres de l'erreur, & pour faire voir le triomphe de la verité. Et de fait, l'eau de Cana fut changée en du vin qui n'estoit pas & qui n'avoit jamais été: mais on pretend de transsubstantier le pain en vn corps qui a été formé au ventre de la Sainte Vierge il y a 1657. ans, & qui subsistera jusques dans l'éternité. S. Jean nous dit en termes exprés, *que l'eau a été convertie en vin*: Mais il n'y a ni Evangeliste, ni Apôtre qui dise que la substance du pain

pain est convertie en la substance du corps naturel de I. Christ, & que la substance du vin est convertie en la substance de son propre sang; Et les paroles de nôtre Seigneur ne prouvet point cette conversion. comme le reconnoissent des plus savans Docteurs de l'Eglise Romaine. Car il y a deux sortes d'estre: l'un, est vn estre de nature: l'autre, est vn estre de signification; & ces deus estres-là ne se détruisent point, mais s'accordent fort bien en vn même sujet. Par exemple lors que l'Apôtre dit que la pierre étoit Christ, il n'y a per-<sup>1. Cor.</sup> sonne de bon sens qui ne comprenne<sup>10.</sup> que ce qui au regard de son estre naturel n'est rien qu'une pierre, est Christ en signification & en mystere; Et lors que nôtre Seigneur en donnant la coupe, dit, *Cette coupe est la nouvelle Aliance*<sup>Luc 22.</sup> *en mon sang*, il n'y a point d'homme si<sup>1. Cor.</sup> insensé qui croye que la coupe est ré-<sup>11.</sup> lement changée en Aliance. Tout ainsi donc que la coupe demeure coupe & cependant il est vray qu'elle est l'Aliance au sang de I. Christ, puisque I. Christ l'a dit ainsi: De même, le pain demeure pain, & cependant il est vray que c'est

le corps de Iesus Christ, puisqu'il l'a dit ainsi. Je voudrois bien que quelqu'un me pût dire, pourquoy les paroles qu'il prononce sur la coupe seront figurées, & celles qu'il a prononcées sur le pain ne le seront pas? Mais nôtre Seigneur luy-même s'est assez expliqué. Car ayant dit, *Cecy est mon corps rompu pour vous, Cecy est mon sang répandu pour vous*, il ajoute, *Faites cecy en memoire de moy*. Mais il n'y a rien à dire après ces paroles de S. Paul,

*I. Cor. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.* De sorte qu'il est clair cômme le jour, que le pain & le vin sont apelez le corps & le sang de Iesus Christ, parce qu'ils en sont le memorial.

Mais pour continuer les differences toutes visibles qui sont entre le changement de l'eau de Cana en vin, & la pretenduë Transsubstantiation, la matiere de l'eau demeura, & elle prit vne nouvelle forme: Mais on pose que la matiere du pain & du vin se change, aussi bien que leur forme essentielle. Les proprietéz & les qualitez de l'eau changerent aussi bien que la forme, &

avec

avec la forme effencielle du vin se trouverent aussi les proprietez & les qualitez qui l'accompagnent. Car partout où est la forme effencielle d'un corps, là sont aussi necessairement toutes les proprietez & tous les accidens qui en découlent. Mais après les paroles de la consecration le pain & le vin ont toutes les mêmes proprietez, & toutes les mêmes qualitez qu'ils avoient auparavant : ils produisent tous les mêmes efets, & ils sont sujets à tous les mêmes accidens. Le changemēt d'eau en vin étoit visible & palpable ; & dès que le Maître d'hôtel eut goûté de cette liqueur il jugea que c'estoit d'excellent vin. Mais l'œil de tous les hommes de la terre, ni celuy de tous les Anges du Ciel, ne sauroit reconnoître aucun changement substantiel au pain & au vin ; & pas vn de nos sens ne nous apprendra jamais que c'est vn corps humain, & du sang naturel. Certainemēt c'eût été vn beau miracle si l'eau ayant encore la couleur & le goût d'eau, le Maître d'hôtel eût persuadé aus assistans que c'étoit du vray vin, & que nôtre Seigneur l'avoit changé par sa vertu divine.

La Grace anoblit & perfectionne la Nature: mais elle ne la détruit pas. Dieu ne fait point d'illusion à nos sens; Et bien qu'il nous propose des choses qui sont au delà de leur portée, il ne nous oblige à rien croire qui leur soit contraire. S'il s'agissoit de l'incarnatiõ, de la Trinité, ou de quelque autre mystere, nous aurions grand tort d'en vouloir juger par les sens. Mais de discerner vn petit morceau de paste d'avec vn corps humain tout entier, cela est dans la sphere de leur activité; & c'est dequoy ils sont les plus capables. C'est pourquoy nôtre Seigneur veut que par là ses Apôtres s'assurent que c'étoit veritablement luy qui leur aparoissoit. Car c'est après sa resurrection, & c'est de son corps glorieus, qu'il leur dit, *Voyez mes mains & mes pieds. Tâtez & voyez: Car vn esprit n'a ni chair ni os ainsi que vous voyez que j'ay.* Or que l'on consume des jours & des années à voir & à tâter, ce que le Prestre tiét en ses mains & qu'il fait adorer, on n'y reconnoitra, ni pieds, ni mains, ni chair, ni os. Ce n'est donc pas le corps naturel de Iesus Christ. Enfin, il n'y avoit point en Cana de

de Galilée, ni femme, ni enfant, qui ne pût facilement distinguer vne cruche d'eau changée en vin d'avec vne autre qui ne l'eût pas été: Mais ni les Prestres, ni les Evesques, ni les Cardinaus, ni les Papes, ne sauroiēt discerner vne hostie consacrée d'avec vne qui ne l'est pas. Après cela qu'ils ne nous aleguent plus le changement de l'eau en vin pour autoriser des chimeres.

Tout ce que Dieu fait est parfait en son espece; & c'est ce que Moïse nous veut apprendre lors qu'il dit, au premier de la Genese, que *Dieu vid tout ce qu'il avoit fait; & voila il étoit fort bon.* C'est-pourquoy le vin que nôtre Seigneur fit aus Noces de Cana ne pouvoit qu'il ne fût fort bon; & cela servit à faire éclater le miracle.

Le Maître-d'hôtel ne se contente pas de l'avoir trouvé excellent: mais il apele le marié, & luy dit, *Tout homme sert le bon vin le premier; & le moindre après que l'on a beu largement: mais toy tu as gardé le bon vin jusques à maintenant.* Ce qui fait voir quela coûtume de boire aus festins par excés est fort ancienne. Et de là vient qu'au festin d'Assuerus

fuerus on ordonna que personne ne seroit contraint à boire, & que chacun boiroit selon sa volonté. Que si vous voulez encore quelque chose de plus ancien, Moïse parlant du festin que Ioseph fit à ses freres, dit, qu'ils burent avec luy & firent bonne chere; & il y a selon l'Ebreu, qu'ils burent jusques à s'enyurer.

Dans le discours de ce Maître d'hôtel vous pouvez voir la difference qu'il y a entre les festins du Monde, & le traitement que I. Christ fait à ses amis. Le Monde sert le bon vin le premier: il presente tout ce qu'il a de meilleur & de plus delicieux; Et après que l'on est enyvré de ses faus plaisirs, il sert le moindre vin. Mais plutôt il donne à boire une eau d'angoisse, & un poison mortel. Il en est comme du festin de

*Dan. 5.* Belsazar, où du commencement on n'y voit que des yvrogneries & des réjouissances profanes: mais sur la fin il n'y a que tremblement & desespoir. Comme l'ivresse va devant le mal de teste: aussi la volupté marche la premiere, & nous caché sa suite, qui est horrible & infernale. Car après que les Mondains se sont traitez magnifiquement, comme

lo

le mauvais riche, non seulement le vin leur manque, mais ils n'ont pas vne goutte d'eau pour éteindre l'ardeur des flammes dans lesquelles ils sont tourmentez; & la fumée de leur tourment dure aus fiecles des fiecles.

Au contraire nôtre Seigneur fert le moindre vin le premier: mais plûtôt il presente vne coupe pléne de fiel & d'amertume. De sorte que les conviez luy peuvent dire ce qui est au Pseaume 80.

*Tu nous as repus du pain de larmes, & nous as abruvez de pleurs à grande mesure. Mais après il preséte son meilleur vin, il nous abruve de ses plus precieuses delices, & nous couronne de joye & de liesse; Et c'est ce qu'il dit luy-même à ses Apôtres, Vous pleurerez & lamenterez & le Monde se réjouira, voire vous serez contristez: mais vôtre tristesse sera convertie en joye. Vôtre cœur se réjouira, & personne ne vous ôtera vôtre joye.*

JEAN 19.

Ayant ouï le jugement que fait le Maître d'hôtel de l'eau convertie en vin, il ne nous reste plus à considerer que ces dernieres paroles de nôtre Evangeliste, *Jesus fit ce commencement de miracles en Cana de Galilée, & manifesta sa gloire,*

gloire, & ses Disciples creurent en luy.

Il s'étoit fait de grands miracles à la naissance du Sauveur du Monde. Car vn Ange l'avoit anoncée aus Berçers; Et vne multitude d'armées celestes en avoit loüé Dieu. Elle avoit été marquée par vne nouvelle étoile; Et les Sages d'Orient estoient venus l'adorer. Il s'en étoit fait aussi lors que ce grand Dieu & Sauveur fut batisé. Car les Cicus s'ouvrirent, l'Esprit de Dieu descendit sur luy en forme de colombe, &

*Math.*; vne vois fut ouïe du Ciel, disant, *Celuy-cy est mon Fils bien-aymé en qui j'ay pris mon bon-plaisir.* Mais bien que ces miracles-là se fissent pour l'amour de luy, ce n'est pas luy qui les faisoit; Et le premier qu'il a fait c'est le changement de l'eau en vin. Mais ce n'est que *le commencement de ses miracles.* Car depuis ce tems-là jusques à sa mort il en a fait vne infinité d'autres. Il a guery les malades, fait marcher les boiteus, illuminé les aveugles, netoyé les lepreus, apaisé les vens & la tempeste, fait payer le tribut à la Mer, chassé les Demons, ressuscité des morts; & des morts déjà puás.

Comme le Soleil se fait connoître  
dés

dés qu'il se leve & qu'il commence à épandre ses rayons : De même , par ce premier miracle , le Soleil de Justice a commencé à faire connoître sa gloire, qui jusques-là avoit été cachée sous le voile de l'infirmité humaine. Il manifesta la gloire de sa souveraine bonté, & de son immense charité: la gloire de sa sagesse infinie & de son adorable providence, la gloire de sa toute-puissance ; Et, en vn mot, la gloire de son éternelle Divinité. C'est cette gloire dont parle S. Jean au premier de cét Evangile, lors qu'il dit, *Nous avons contemplé sa gloire, comme de l'unique issu du Pere plein de grace & de verité.*

Les Apôtres ne furent pas simples spectateurs du miracle de Cana , & ils ne se contenterent pas de l'admirer: Jean 5. & 10. mais ils en firent leur profit. Ils considererent ses œuvres, comme vn témoignage autentique de ce qu'il estoit, & *creurent en luy.* Il se peut faire qu'auparavant ils n'avoient pas plus de Jean 3. connoissance que Nicodeme ; & qu'ils ne le regardoient que comme vn excellent Docteur & vn grand Prophete : Mais ayant veu cét illustre miracle, ils creurent

rent qu'il étoit le Christ, le Messias promis, le Sauveur & le Redempteur du Monde : Ils creurent qu'il étoit le Fils de Dieu, la resplendeur de la gloire du Pere, & Dieu sur toutes choses benit éternellement. Ils reputerent à gloire de se dire ses Disciples : Ils mirent en luy leur fiance & leur esperance : Ils se reposerent sur son soin paternel; Et c'est de luy qu'ils atendent le salut, la gloire & l'immortalité. C'est là le but & du premier & du dernier miracle de Iesus Christ, & généralement de tout l'Evangile. Car ces choses sont écrites afin que

*Jean 20.* vous sachiez que Iesus est le Christ le Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie par son Nom.

MES FRERES, je vous disois tantost, que ceus de Rome, qui abusent à toute extremité de la credulité des peuples, leur font accroire qu'ils ont les cruches de Cana : Mais ils se vantent aussi d'avoir du vin qui y fut fait par miracle. Ils en montrent en quelques villes de ce Royaume, & en font lécher quelques gouttes; & ce qui est déplaisant est qu'ils l'apellent *le vin d'Architriclin*. Car au lieu que c'est un mot Grec

composé de trois autres, & qui exprime l'office de celuy qui presidoit sur les petis lits arrangez par trois, où selon la coûtume des Orientaux, l'on étoit assis au teins des repas ordinaires & des festins, par vne grossiere ignorance, ils en ont fait vn nō propre. Et il ne s'en faut pas étonner, puisque de la lance dont fut percé le côté de Iesus Christ, ils en ont fait vn Saint qu'ils apellent *Saint Longis*.

Quant à vous, Ames devotes, c'est sans aucune fraude que nous vous presentons aujourduy le veritable vin des Noces de Cana; Et que nous vous convions à en goûter l'excellence, & à en flairer les souèves & divines odeurs. Emportez-en chez vous, non point d'as quelque vase d'or ou d'argent, de verre ou de cristal, mais dans vōtre propre cœur, afin que vous en puissiez boire jusques à ce que vous le buviez nouveau au Royaume des Cieux. Et ne craignez point d'en faire part à vos parens & à vos amis: car il est de ce vin miraculeus cōme de l'huile de la veuve d'un fils de Prophete, qui se multiplia <sup>2. Rois</sup> à mesure que cette pauvre femme la versoit

verfoit dans les vaiſſeaux de ſes voiſins.

Je m'assure que vous comprenez bié que cela veut dire, qu'il faut que nous conſervions en nos eſprits & en nos memoires l'hiſtoire merveilleuſe qui nous a été décrite; Et que nous faiſſions nôtre profit de toutes les belles inſtructions, & de toutes les ſaintes conſolations que le S. Eſprit nous y preſente.

Quand vous voyez que nôtre Seigneur aſſiſte à des Noces, qu'il les ſanctifie par ſa preſence, & qu'il les recommande par le premier de ſes miracles, aprenez combien eſt veritable le

*Ebr. 13.* dire de l'Apôtre aux Ebreus, *Que le mariage eſt honorable entre tous, & la couche ſans tache: mais que Dieu punira les pail-lards & les adulteres.* Et de fait, les anciens Patriarches qui ont logé des Anges, & à qui Dieu ſe communiquoit par des ſonges & par des viſions, ont vécu en l'état de mariage; Et particulièrement le Pere des Croyans, qui a treſſail-

*Jean 8.* ly de joye de voir le jour du Seigneur, & qui l'a veu & s'en eſt réjoüi. Les Prophetes ont été mariez; & nommement Moïſe qui a converſé familièrement avec Dieu, & qui a eu l'honneur de parler

parler avec luy bouche à bouche, comme l'amy avec son amy ; Et le Prophe-  
te Esaïe qui a eu des visions & des trans-  
ports si celestes & si divins, & qui a veu  
Dieu seant sur son trône, & les Sera-  
phins volans à l'entour. Tous les Sacri-  
ficateurs & les Levites étoient mariez ;  
& Dieu luy-même a ordonné le maria-  
ge du Souverain Sacrificateur, qui estoit  
la figure de Iesus Christ, le Souverain  
Sacrificateur des biens à venir. Les A-  
pôtres ont esté mariez pour la pluspart :  
Ils ont fait des leçons du mariage des  
Evesques & des Diacres, & ont mis la  
defense du mariage entre les doctrines  
des Demons. Ce qui fait voir l'horreur  
des anciens Heretiques qui ont difamé  
le mariage, & qui en ont parlé comme  
d'une souillure.

Ceus de la communion de Rome ne  
sont gueres plus favorables au mariage :  
Car ils l'interdisent generalemét à tous  
leurs Ecclesiastiques ; Et ils estiment  
qu'à leur égard c'est vn sacrilege, & vn  
crime digne du feu. Je trouve en la  
plus-part de leurs écrits ce mot qui a  
été imprudemment avancé par quel-  
ques Anciens, *Que le Celibat peuple*

Innoc. I. le Paradis; & que les Noces remplissent l'enfer. Vn Pape des plus celebres, n'a point eu de honte d'appliquer aus personnes mariées le dire de l'Apôtre, *Que ceus qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu*; Et vn fameux Cardinal a bien eu le front de publier, *Que le mariage, & même cely des plus saints ne s'exerce point sans quelque souillure & quelque turpitude*. Enfin, c'est vne doctrine receuë généralement, *Qu'au regard des personnes qui ont fait vœu de chasteté, c'est pis de se marier que de brûler d'incontinence, & que de paillarder, & de commettre adultere: comme si la paillardise & l'adultere n'estoient pas plus contraires à la chasteté que le mariage*.

Bellarmin.

Le say bien qu'ils répondent qu'ils honorent le mariage plus que nous, veu qu'ils en font vn Sacrement: Mais c'est se moquer visiblement de Dieu & des hommes. Car comment se peut-il faire qu'il soit Sacrement aus vns & sacrilege aus autres? Certes pour nous le persuader il faudroit que nous fussions capables de croire cette belle doctrine de Rome, *Qu'il est au pouvoir du Pape de faire que ce qui est peché ne soit pas peché, & que*

ce

*ce qui n'est pas peché soit peché.*

Graces à Dieu, nous y alons bien d'un autre air. Car nous loüons le mariage sans diminuer des loüangés veritables qui sont deuës au Celibat. En l'un & en l'autre état on se peut sauver & on se peut danner. Car comme il y a de sages vierges qui sont chastes de corps & d'esprit, qui suivét l'Epous en la sale du festin, & qui ont part à ses delices: il y en a aussi de foles auxquelles nôtre Seigneur ferme la porte; & lors qu'elles y heurtent, il leur dit, *Je ne vous connois point.* De même, il y a des mariez qui conseruent la chasteté conjugale, & qui vivent saintement & religieusement, Et ceus-là feront assis à table au Royaume des Cieus avec Abraham, Isaac & Iacob. Mais il y en a d'impies, & qui vivent dans l'ordure du vice; Et pour ceus-là toutes les portes de la Ierusalem celeste sont fermées. Car rien d'immonde ni de souillé, n'entrera en la sainte Cité; Et sans la sanctification nul ne verra jamais le Seigneur. Disons donc, que tout ainsi *qu'en Iesum Christ ni circonsion, ni prepuce: de même ni virginité ni mariage, n'a aucune vertu: mais*

*Math.*  
25.

*Math.*  
13.

*Apoc.*  
21.

*Heb. 21.*

*Gal. 5.*  
& 6.

Gal 5. la nouvelle creature, & la foy ouvrante par  
 & 6. charité.

Il n'y a rien de plus miserable, qu'un mariage mal assorty : où le mary & la femme vivent en vne perpetuelle discord, sans pieté & sás crainte de Dieu: où les enfans sont desobeissans & debauchez; Et où l'on entend plus souvent des querelles, des injures, des juremens & des blasphemes, que des benedictions & des loüanges de Dieu. C'est vne espece d'Enfer, & vne vie de Demons. Au contraire, il n'est rien de plus heureux qu'un chaste mariage de personnes religieuses & Chrestiennes qui s'entr'ayment cordialement en nôtre Seigneur: qui servent Dieu en pureté & avec un zele ardent: qui s'exercent en oeuvres de charité & de misericorde: qui sont honorez de leurs enfans & qui leur aprennent à honorer Dieu & à le craindre. En vn mot, dont la famille est comme vno petite Eglise, où l'on lit la Parole de Dieu avec soin, on chante devotement ses loüanges, & on luy offre avec vne sainte humilité, le soir, le matin, & aus heures du repas, le sacrifice spirituel des prieres & des actions

actions de graces. C'est vn Paradis celeste sur la terre ; & vn aprentissage de l'exercice des Anges.

Chrestiens, voulez-vous rendre vos mariages bien-heureus, & desirez-vous que le Seigneur soit avec vous en v<sup>o</sup>tre aduersité & qu'il vous secoure en vos besoins, conuiez-le à vos Noces, & l'honorez durant la fleur de vos prosperitez. Considerez les personnes avec lesquelles il vous lie du sacré lien de mariage comme s'il vous les presentoit luy-même de ses mains ; & recevez la benediction de ses seruiteurs, comme s'il la proferoit de sa bouche. Puis que vous devez estre deus en vne chair, vivez en vne sainte concorde, comme si vous estiez animez d'vn même esprit. Et que v<sup>o</sup>tre resolution soit de consacrer à la gloire de ce grād Dieu & Sauueur tous les fruits de v<sup>o</sup>tre mariages afin que Dieu qui sonde les cœurs & qui lit les pensées les plus secretes, dise de vous ce qu'il a dit autrefois du fidele Abraham, *Je connois qu'il commandera à ses enfans & à sa maison après luy qu'ils gardent la voye de l'Eternel pour faire ce qui est juste & droit.*

Je ne veüs pas dire que tous ceus qui craignent Dieu & qui l'invoquent sont toujours en prosperité, & que jamais il ne leur arrive de disgrâce. Je say tout au cõtraire, que Dieu châtie, ceus qu'il ayme comme ses chers enfans; & le manquement de vin qui arriva aus Noces de Cana nous apprend que les plus gens de bien, & au milieu desquels nôtre Seigneur se trouve en son amour & en sa grace, sont sujets aus afflictions, & que pour les choses du Monde il leur peut arriver de la confusion. Et même il y en a à qui non seulement le vin & les choses delicieuses manquent: mais aussi le pain & toutes les autres choses necessaires à cette vie terrienne. Parfois, au lieu de vin, Dieu leur donne à boire de l'eau d'amertume & leur châtement revient tous les matins. Enfin, dans les plus heurus mariages, on voit souvent défaillir la joye & la ließe dont le vin est le Symbole, Et on y entend des pleurs & des gemissemens. Mais comme nôtre Seigneur par sa toute-puissance changea l'eau en vin: de même, il change nôtre amertume en douceur, nôtre tristesse en joye, & nos afflictions

Ebr. 12.

Ps. 73.

Etions en des consolations eternelles.  
*Car il n'y a qu'un moment en sa colere: mais* <sup>Ps. 34.</sup>  
*il y a toute vne vie en sa gratuité. Le pleur*  
*heberge le soir, & le chant de triomphe sur-*  
*vient au matin.*

Nous ferions bien miserables & bié infideles si nous ne croyions en nôtre Seigneur I. Christ, & si nous ne metions en luy toutes nos esperances. Car lors que les Apôtres creurent en lui, ils n'avoient veu que le commencement de ses miracles: mais des yeus de la foy, nous en avons veu la suite glorieuse, & le couronnement magnifique. La gloire de ce grand Dieu & Sauveur n'avoit encore paru qu'en vne bourgade de Galilée: mais aujourduy elle brille & resplédir en tous les endroits du Monde. Nous laissons tous les miracles de mensonge au fils de perdition, & à ceus qui luy adherent; Et nous n'avons pas besoin d'autres miracles que de ceus <sup>2. Theff.</sup>  
 de nôtre Seigneur. Ce sont nos veritables miracles, & qui suffisent pour autoriser nôtre doctrine, pour apuyer nôtre foy, & pour faire que nôtre esperance <sup>Ebr. 6.</sup>  
 comme vne ancre seure & ferme de l'ame penetre jusques au dedans du  
 v v 4 voile

voile où Iesus Christ est entré comme avant-coureur pour nous.

Et même, il se peut dire qu'il a renouvelé en nos jours le miracle des Noces de Cana. Ames fideles, ne l'avez vous pas veu en l'Eglise de Dieu, & ne l'avez vous pas éprouvé en vos personnes & en vos familles? Car combien de fois a-t-il changé votre eau en vin & votre deuil en réjouissance? & combien de fois a-t-il tiré la lumiere de vos tenebres? Ne vous a-t-il pas delivrez miraculeusement de toutes vos frayeurs, soutenu en tous vos combats, & rendus en toutes choses plus que victorieux? Or, *il est le même hier & aujourduy & il le sera eternellement.*

Ebr. 13.

Cependant quelque heureux que soient nos mariages, quelques miracles que le Seigneur Iesusy fasse, & quelque benediction qu'il y repande, il nous faut souvenir de ces paroles de l'Apôtre S. Paul, *le tems est racourcy : il reste que ceus qui ont une femme se portent comme n'en ayant point; & ceus qui sont en pleurs, cōme s'ils n'étoient point en pleurs; & ceus qui sont en joye, cōme s'ils n'étoient point en joye; & ceus qui achètent, cōme ne possédant point*

1. Cor.

7.

point ; & ceux qui usent de ce Monde comme n'en abusant point : Car la figure de ce Monde passe.

Il faut que nous élevions nos esprits par dessus tous les Cieux & que nous arrêtions nôtre meditation sur vn mariage plus auguste, & sur des Noces, sans comparaison, plus magnifiques que celles de Cana. Je m'assure, Ames Chrétiennes, que vous comprenez bien que je veus parler du mariage du Seigneur Iesus, duquel j'ay déjà fait mention au commencement de cet exercice. Lors que les Rois de la terre se veulent marier, ils choisissent d'ordinaire vne épouse qui soit de sang Royal & digne de leur alliance: Mais le Roy des Rois a choisi pour son épouse vne pauvre creature pecheresse, vne esclave des Enfers qui ne meritoit que la dannaion eternelle & des suplices infinis. Vn Monarque épousa autrefois vne esclave: *Assus. riu.* mais ce fut à cause de sa grande beauté & de sa bonne grace. L'Eglise, tout au contraire étoit de sa nature, la difformité-même. Elle étoit toute puante de vices, toute noircie des fumées du puits de l'abyssme ; & toute desfigurée par

par le Diable dont elle portoit l'image. Cependant c'est à elle qu'il envoie par l'un de ses fideles Ambassadeurs cette  
 Ozée 2. agreable promesse. *Je t'épouseray pour moy à toujours : voire je t'épouseray en justice, en jugement, en gratuité & en compassion.* C'est elle qu'il est venu rechercher jusques aus parties les plus basses de la terre ; & c'est avec elle qu'il a passé vn contract de mariage, qu'il a signé de son sang & ratifié par sa mort.

Gen. 29. On admire vn Iacob qui pour l'amour qu'il portoit à Rachel servit durant l'espace de sept ans en vne dure & amere servitude. *De jour, dit-il, le basse me*

Gen. 31 *consumoit & de nuit la gelée; & ce qui étoit dérobé de jour ou de nuit, étoit redemandé de ma main.* Mais qu'est-ce qu'un simple berger ait servy quelques années en la

Philip. 2. maison de son oncle, au pris de voir celui qui étoit en forme de Dieu & qui ne reputoit point rapine d'estre égal à Dieu, s'aneantir soy-même, prendre la forme de serviteur, & servir toute sa vie au milieu de ses plus cruels & plus irreconciliables ennemis ? Qu'est-ce des rayons du Soleil au pris des ardeurs

Ebr. 12. de la colere de Dieu qui est vn feu consumant ?

fumant? Qu'est-ce des froideurs & des tenebres de la nuit, au pris des extrêmes douleurs de la mort de la Crois, & des effroyables tenebres du tombeau: Et qui est-ce qui a pu dire plus véritablement queluy, *J'ay rendu ce que je n'avois* <sup>Pf. 69.</sup>  
*point rayy.*

Sephora, à cause de la circoncision <sup>Exod. 4.</sup> de son fils dit à Moïse, *Tu m'es un épous de sang:* Mais nôtre Seigneur nous peut dire à beaucoup plus forts termes, *Tu m'es une épouse de sang.* Car cest pour l'amour de nous qu'il a répandu sur la Crois tout son précieux sang; Et pour me servir des termes de l'Apôtre, *Il a tant aymé l'Eglise, qu'il s'est donné soy-même* <sup>Ephes.</sup>  
*me pour elle, afin qu'il la sanctifiast, & qu'il se la rendit une Eglise glorieuse, n'ayant tache ni ride, ni aucune telle chose.*

L'vn des premiers articles des contracts de mariage qui se passent en la société civile est, que les mariez ne seront tenus des detes l'vn de l'autre créées avant leur mariage: Mais nôtre diuin Epous s'est volontairement chargé de toutes nos detes; & les a toutes aquitées; Et qui plus est, il s'est chargé de tous nos pechez, & de tous nos cri-

*Esaïe*  
61.

*Ezech.*  
16.  
*Esaïe*  
60.

mes & les a tous expiez. Ils nous admet à la communauté de ses biens infinis; & nous fait part de toutes ses richesses, de tous ses tresors, de toute sa gloire & de toutes ses felicitez: Pour bagues & aneaus, & pour assurance de sa foy conjugale, il nous a donné ses augustes Sacrements: Pour habit nuptial il nous presente vne robe de couleur celeste: il nous revest de sa propre justice, qui est le fin lin, la foye & la broderie dont parlent les Prophetes. Pour pierreries il nous pare de vertus Chrestiennes. Ce sont nos perles, nos diamans, nos emeraudes & nos rubis. Pour doüaire il nous destine son Paradis, avec tout le revenu qui en proviendra jusques en l'eternité; & pour nôtre demeure il nous assigne le palais de l'immortalité dont la masse est toute d'or, & le fondement de pierres precieuses: dont les portes sont des perles, & les Portiers des Anges: Où Dieu luy-même est la lumiere, & l'Agneau est le flambeau qui y luit à toujours & à perpetuité.

Icy bas nous ne voyons qu'un portrait de cet Epous celeste, qui ne nous en

en peut représenter l'incomparable beauté ni toutes les perfections divines : Mais là haut au Ciel nous le verrons luy même , & le contemplerons face à face. maintenant il nous envoie quelques bouquets de fleurs : Mais vn iour il nous introduira en son Paradis celeste , pour y demeurer à jamais. Durant nôtre séjour en cette vallée d'ombre de mort, nous ne voyons que quelque legere étincelle & quelque foible rayon de la gloire de cet Epous triomphant : Mais lors que nous serons élevez sur tous les Cieux nous recevros son irradiation avec tant d'efficace que nous resplendirons nous mêmes , comme le Soleil. Nous n'avons que les prémices de la riche moisson qui nous attend ; & que les avants-goûts des biens Eternels que nôtre incomparable Epous nous a acquis par ses souffrances. Il est allé préparer la chambre nuptiale , & faire tendre la sale du festin. • La table est toute dressée, les sieges sont déjà disposés , & nôtre amiable Epous qui est la libéralité même , tient en ses adorables mains les graces & les faveurs qu'il

qu'il veut distribuer à son épouse, & à sa troupe sacrée. Les milliers d'Anges feruiront à ce somptueux festin ; On y orra la musique & l'harmonie celeste de tous les Esprits triomphans ; Et on y flairera les souèves odeurs de la vigne qui sera toujours en fleur, & des sacrez parfums qui sortiront d'une multitude infinie de phioles d'or. Là nous serons assis sur des trônes ; & nous aurons sur nos testes des couronnes d'or. Nous y mangerons de la manne cachée, & des fruits de l'arbre de vie. Dieu nous y rassasiera des biens de sa maison & du saint lieu de son Palais. Il nous abreuvera au fleuve de ses delices ; & nous fera vn banquet de vins excellens. Il nous fera boire le vin nouveau de son Royaume. Cét incomparable vin ne se mesurera point dans des vases ; & il ne pourra jamais manquer. Car il y a des Mers qui en sont toute remplies ; & des fleuves où il coulera éternellement. Nous ne saurions jamais en boire par excès ; & il sera permis à chacun de s'enyvrer de cette precieuse liqueur. Là il n'y aura point d'eau qui puisse estre changée en vin :

*Esaië*  
25.

vin : Car il n'y aura que le fleuve d'eau vive qui découlera du trône de Dieu & de l'Agneau. Il ne s'y verra point d'eau d'angoisse : car toutes les larmes feront essuyées de nos yeux; & nous ferons tous couronnez de joye & de liesse. Nous trouverons en la face de Dieu *ps. 16.*  
 un rassasiment de joye, & en sa dextre des plaisirs pour jamais. O Noces merveilleuses, & dignes de l'admiration continuelle des hommes & des Anges ! Où l'Epous sera luy-même la viande, le bruvage & les delices du festin ! Où il sera l'habit de l'Epouse, son Soleil, sa couronne, ses joyaus, son palais & son heritage ! Enfin, ce sont des choses que l'œil n'a jamais veuës, que l'oreille n'a jamais ouïes & *1. Cor.*  
 qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme, que Dieu a promises à ceus qui l'ayment.

En la plus part des mariages il arrive du degout ; Et les feus les plus ardens sont ceus qui s'éteignent le plûtôt. Mais l'Epouse que le Fils de Dieu a aimée vne fois, il l'aymera jusques à la fin ; Et elle ne peut estre separée de son cœur. Cette Epouse bien-heureuse

se suit son Epous quelque part qu'il aille. Elle n'a point de honte de dire,

*Cant. 5.* qu'elle se pafme d'amour; Et que rien ne  
*Cant. 8.* peut éteindre son feu, ni en diminuer la flame, *Mets-moy*, luy dit-elle, *comme vn cachet sur ton cœur, & comme vn cachet sur ton bras: Car l'amour est plus forte que la mort; & ses embrasemens sont des embrasemens de feu. Beaucoup d'eau ne fauroit éteindre cet amour-là, & les fleuves même ne la fauroient noyer.*

Les mariages d'icy bas se peuvent rompre par la malice & par la violence des hommes; Et même fans cela ils sont de peu de durée; & leurs plaisirs les plus chastes se passent en vn moment. Mais tous les artifices & toutes les violences du Monde & des Enfers ne sauroient rompre les liens de nôtre sacré mariage; & les delices Angeliques en dureront aus siecles des siecles. La mort dissout les plus heureux mariages, & separe ce qui est le plus étroitement conjoint. Mais c'est par la mort que nous entrons en la chambre nuptiale; & que nous-nous jetons entre les bras de nôtre Epous celeste.

Vne épouse chaste & modeste, quel-  
 que

que passion qu'elle ait pour son épous,  
 n'oseroit hâter le jour de ses Noces, ni  
 faire paroître son feu & son impatien-  
 ce. Mais la livrée de l'Epouse mystique  
 c'est AMOUR. Il luy est permis de dé-<sup>Cant. 2</sup>  
 couvrir sa flame, de soupirer sans cesse,  
 & de crier avec vne sainte ardeur,  
*Vien Seigneur Iesus, hâte-toy de venir à*  
*nous : ou, Tire nous, que nous courions après*<sup>Apoc.</sup>  
*toy : Car il nous est impossible de plus*<sup>Cant. 2.</sup>  
 vivre sans toy.

Courage, Ames fideles, qui brûlez  
 de ce feu celeste, vous aurez bien-tôt  
 l'accomplissement de vos desirs; &  
 vôtre esperance bien-heureuse sera  
 bien tôt, changée en jouissance. Car<sup>Math.</sup>  
 Dieu luy-même qui fait les Noces de<sup>24.</sup>  
 son Fils, a envoyé ses serviteurs par  
 toute la Terre, qui assurent que tout  
 est prest, & qui crient au nom de ce  
 grand Roy, *Venez aus Noces.*

Mais vous qui oyez ces choses sans  
 émotion & sans zele, prenez garde  
 que vous ne fassiez comme ceus qui e-  
 tant conviez aus Noces d'un fils de  
 Roy, s'excuserent sur divers pretextes  
 de la chair & du sang; & qui par là se  
 rendirent indignes d'avoir part à vn

x x festin

festin plein de gloire & de magnificence. Renoncez donc au Monde, & à tous ses faus plaisirs; & sur tout dépouillez les habits du vieil homme, & ayez en horreur la robe entachée de péché. Car avec les souillures de l'Enfer & la livrée du Diable, on ne peut entrer au sanctuaire celeste, ni assister aux Noces du Fils de Dieu.

Que les incredules & les impenitens ne s'atendent point de boire de son vin miraculeus & de participer à ses precieuses delices. Car il n'y a pour eux que le vin de la fureur de Dieu, & que des tourmens eternels. Souvenez vous de ce que dit le Roy-Propete, *Il y a vne coupe en la main de l'Eternel, & le vin rougit dedans : il est plein de mixtion & il en verse. Certainement tous les méchans de la terre en boiront & en suceront la lie.* Ne vous flatez point en vos vices, & que la douceur & la charité du Seigneur Iesus ne vous endorme point. Car c'est luy-même qui foulera la cuve du vin du courroux & de l'ire du Dieu tout-puissant. Re-presentez-vous ce qui arriva à ce malheureus qui entra en la sale du festin sans avoir vne robe de Noces; & côme  
pieds

*Pf. 76.**Ap. 17.**Math.  
22.*

pieds & mains liez, il fut jetté aus tenebres de dehors où il y a pleur & grimcemens de dens. Hâtez-vous donc de *Apoc. 7.* laver & de blanchir vos robes au sang de l'Agneau; & de vous parer de sainteté & de justice. Alumez vos lampes, *Math.* & que vôtre cœur soit tout réply d'hui-<sup>25.</sup> le de charité, de foy & d'esperance. Car vous orrez bien tost vne voix qui criera du Ciel, *Voicy l'Epous vient, venez au devant de luy;* Et bien tôt vous orrez cē *Ap. 19.* cantique de l'Eglise triōphante, *Ejouïssons-nous, & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur nôtre Dieu: car les Noces de l'Agneau sont venuës, & sa femme s'est parée; Et il luy a été donné de revêtir le crespé fin & luisant: Car le crêpe fin & luisant sont les iustificatiōs des Saints.* O que biē-heureus font ceus qui sont apelez au banquet des Noces de l'Agneau. A luy comme au Pere & au Saint Esprit soit honneur, louange & gloire aus siecles des siecles.

A M E N.

xx 2 SERMON